

Femmes entre elles

Autor(en): **ogl**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277629>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mentionné cette fille sans tête, c'est que son corps a été repêché quelques jours avant... Les commentaires que nous avons recueillis à cette occasion chez les employés du centre, amis, etc., ne laissent pas de doute quant au fait qu'il est normal de tuer une fille qui s'est « mal conduite ». On lui coupe la tête pour qu'elle ne soit pas reconnaissable. » Sentinelles s'emploie à sauver ces femmes en les cachant, en les aidant à fuir le pays et à refaire leur vie. Mais notre tâche est compliquée par la cruelle imbécillité du Haut Commissariat de l'ONU pour les réfugiés¹ dès qu'il s'agit de femmes persécutées ainsi.

FS : Vous venez d'employer des termes durs pour l'ONU que vous accusez d'incompétence et de gaspillage. D'autre part, je lis sur l'un de vos téléx adressé à un président africain « En espérant voir bientôt votre charogne flotter au vent, je vous assure de la sincérité de mes sentiments ». Cette violence verbale en surprend plus d'un-e, en choque beaucoup. Ne pensez-vous pas que l'attitude d'Amnesty International qui prône une très grande correction serait plus constructive ?

EK : Je crois au devoir d'insolence. Nous sommes une petite organisation, des personnes sans grande importance sociale. Il nous fallait donc un moyen pour nous faire entendre. Notre violence verbale sort des cadres sociaux établis, nos interlocuteurs n'ont plus de références quand ils nous entendent. Je crois à la politique du harcèlement verbal, du fait accompli. Si je veux voir un haut dignitaire et qu'il ne réponde pas à ma demande, j'envoie trois téléx et je me pointe. J'utilise le téléx car il a l'avantage d'être lu par d'autres personnes que le destinataire. Il y a un poème où un petit moineau malmené par un grand de ce monde se défend en lui disant : « Je pisser sur la tombe de ton père », nous sommes ce moineau. Nos paroles choquent mais ne font pas mal et ceux auxquels nous les adressons sont des assassins soit par action soit par omission.

FS : Vous vous occupez de tant de causes importantes : la prostitution vivrière, Bophal, les réseaux de prostitution, le peuple palestinien dans ce qu'il a de plus déshérité. Tant de sujets que nous n'aurons pas le temps d'évoquer ici. Avez-vous assez de volontaires, de moyens, d'argent ?

¹ D'après une personne proche du HCR que nous avons interrogée, le HCR ne peut que faire pression sur les gouvernements concernés pour qu'ils appliquent avec libéralisme les conventions sur les réfugiés qu'ils ont signées. Si ces gouvernements veulent ignorer les problèmes des femmes persécutées, il faudra plus que l'action du HCR pour leur faire changer d'attitude. (réd.)

EK : C'est un problème qui m'angoisse. Je suis vieux, nous sommes peu nombreux. Je travaille en collaboration avec des femmes admirables mais il nous faudrait de l'argent, d'autres volontaires, des traductrices pour l'anglais et l'espagnol, des femmes parlant arabe vivant ou prêtes à vivre dans ces pays d'« honneur familial ». Si Sentinelles venait à s'effondrer, des centaines de vies et de survivies tomberaient aux ténèbres, des millions d'autres vies à massacrer, à mutiler ou à proscrire, retourneraient au secret monstrueux d'où nous les avons tirées.

Propos recueillis par
Thérèse Moreau

*Edmond Kaiser envoie sa documentation à qui la demande (Chemin du Languedoc 10, 1007 Lausanne, CP Lausanne 10-4497) ; le journal **Sentinelles** paraît tous les deux mois (20 francs par an). J'encourage vivement tous et toutes à s'informer sur ce mouvement car si Edmond Kaiser n'est qu'une personne avec ses qualités et défauts, la sincérité de sa lutte, son engagement total dans des causes désespérées font que, sans lui des millions d'êtres humains resteraient abandonnés dans les poubelles de l'Histoire.*

FEMMES ENTRE ELLES

Plusieurs organisations de femmes en Suisse pratiquent l'ouverture et la solidarité avec les femmes d'ailleurs, chacune à sa manière, selon son style et ses préoccupations. Deux exemples :

LES ETUDES DE BERNADETTE

En 1980, les membres de l'Association genevoise des femmes universitaires décident de ne plus éparpiller leurs dons de solidarité avec le tiers monde et d'entreprendre un projet bien dans la ligne de leur association : aider une femme à faire des études supérieures. Bernadette est choisie, car elle désire, une fois ses études terminées, enseigner dans son pays, la Sierra Leone. Il ne s'agit donc pas de participer à la fuite des cerveaux. Bernadette a 17 frères et sœurs et les membres de l'AGFU suivent par correspondance avec émotion les étapes de la vie de Bernadette : difficultés pratiques, manque de nourriture, grèves, problèmes pour se procurer les manuels nécessaires. De leur côté, les membres de l'AGFU ont bien du mal à acheminer à temps l'argent des frais universitaires à cause de la bureaucratie et du manque d'esprit de coopération de

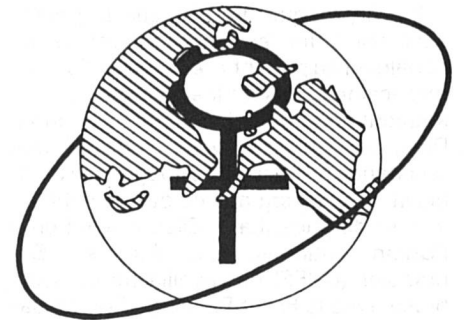


Bernadette Senesie Musa.

certains intermédiaires. Mais tout s'est bien terminé, Bernadette enseigne le français et l'histoire dans son pays et les membres de l'AGFU ont vécu leur solidarité. — (ogl)

UN SENS COMMUN AU FEMINISME

Une réflexion féministe appliquée aux problèmes du tiers monde débouchant sur une action concrète, voilà les trois points qui dessinent le profil de l'Association « Solidarité avec les femmes en lutte. »* Créée à Genève en 1981, elle donne la parole aux femmes qui luttent dans les mouvements de libération nationale, au Chili, en Afghanistan, au Salvador, au Nicaragua, en Erythrée... Elle encourage la réflexion sur la place des femmes dans ces mouvements et sur leur sort une fois la lutte terminée.



Elle donne aussi une aide financière à des projets de femmes. En ce moment, elle travaille sur la formation de sages-femmes au Nicaragua et sur un dispensaire à Sao Paulo (Brésil).

Au cours d'une récente rencontre, l'Association a fait le point sur les grands thèmes du féminisme et sur leur portée pour les femmes du tiers monde. « Nous aimerions développer un féminisme qui ait un sens aussi pour elles ». — (ogl)

* 34, avenue Peschier, 1206 Genève.